

de son secrétaire, M. Briand.¹ Le P. Isidore Marsolet, récollet, probablement missionnaire au fort Frontenac, vint aussi les rejoindre.²

L'évêque et ses assistants passèrent les cinq ou six jours de la visite à instruire les sauvages et à leur administrer les sacrements. Ils se tinrent à l'œuvre du matin au soir.³ M^r de Pontbriand baptisa lui-même un bon nombre de sauvages, fit plusieurs mariages, et confirma cent vingt personnes.

En quittant la Présentation, il laissa dans le registre la note suivante :

" Nous avons désigné pour titulaire de l'église de la mission la Sainte-Trinité, parce que ce fut le jour de cette fête que M. Picquet dit la première messe, sous une tente, et que c'est ce jour (29 mai) que nous avons fini notre visite, et baptisé et confirmé ceux qui n'avaient pu l'être les jours précédents. Fait, arrêté le même jour 29 de mai 1752. (Signé) † H. M., év. de Québec."⁴

La mission de la Présentation avait comme dépendances La Galette, Souékaïsi, et l'Île aux Galops : on comptait jusqu'à trois mille Iroquois dans cette petite colonie.

Afin de maintenir l'ordre parmi eux, M. Picquet y organisa un véritable gouvernement : " Il établit, dit Lalonde, un conseil de douze anciens : il choisit les plus accrédités chez les Cinq-Nations, et les mena à Montréal, où ils prêtèrent serment de fidélité au roi, entre les mains de M. le marquis Duquesne, au grand étonnement de toute la colonie, où personne n'aurait osé espérer un pareil événement."⁵

L'abbé Picquet aimait à frapper, de temps en temps, l'imagination de ses sauvages, grands enfants des bois, par quelque solennité un peu extraordinaire. Ayant un jour converti au christianisme cent Iroquois d'Onondaga, la capitale des Cinq-Nations, il les revêtit de magnifiques habits, brodés d'or et d'argent, les emmena avec lui à Montréal, et les présente au gouverneur, qui les reçoit avec beaucoup de bonté et les charge de présents.⁶ De tels procédés étaient bien propres à les gagner à la France.

¹ Ils étaient tous Bretons, excepté M. de Montgolfier.

² M. de La Périère était alors commandant du fort de la Présentation, où l'on trouve aussi, à cette date, les noms du lieutenant Le Borgne, de MM. de La Corne et La Chauvignerie, et de Charles Cottin, "chirurgien de ce poste." (Registre de la Présentation.)

³ Archives d'Oka, Registre de la Présentation.

⁴ On conserve au lac des Deux-Montagnes un précieux souvenir de la visite de M^r de Pontbriand à la mission de la Présentation : une bannière, en étoffe de soie, faite par les Dames de la Congrégation, sous la direction de M. Picquet, et sur laquelle se lit l'inscription suivante :

" Deo Optimo Maximo, ad perpetuam rei memoriam. Anno M.DCC.LII., die maii XXIX., Summo Pontifice Benedicto XIV., Rege Ludovico XV., prorege DD. de Longueil, Supremo Senatore DD. Bigot, Commissario DD. Varin, praesentibus D. Normant, Vicario generali et Superiore Seminarii Montis-Regalis, DD. Briand, canonico Quebecensi, Montgolfier, Guen, Picquet, primo missionis hujus predicatoro, supradicti seminarii presbyteris, D. de La Périère, gubernatore; auspice Deipara, ad majorem Dei gloriam, Henricus-Maria Dubreil de Pontbriand VI Episcopus Quebecensis centum viginti ex quinque nationibus vulgo Iroquois baptisavit, chrismate salutis confirmavit; in ejus rei testimonium apposuit sigillum, deditque hoc vexillum unionis Gallos inter et Nationes solennioribus festis in ecclesia exponendum. Nomine regis testis D. eques De La Corne, interpretes D. de La Chauvignerie."

Cette inscription est entourée d'une guirlande qui représente l'alliance conclue entre la France et les différentes tribus iroquoises.

La bannière porte les armes de M^r de Pontbriand.

⁵ Dans l'acte de baptême de Pierre Akonentagné, en date du 27 avril 1760, M. Picquet écrit : " Ay baptisé Pierre Akonentagné, âgé de 47 ans, ancien chef considéré dans les Cinq-Nations, dont M. le marquis de Vaudreuil, gouverneur général du Canada, a bien voulu être le parrain; mais, en son absence, quo le bien Charles Tégasétoquent, l'un des douze Sénateurs de Sogatsi, a tenu sur les fonts baptismaux au nom et à la place de mon dit sieur le marquis de Vaudreuil..." (Registre de la Présentation.)

⁶ *Journal of Conrad Weiser*, cité par M. Parkman dans *Montcalm and Wolfe*, t. I, p. 63.